

■ LILLE Comment au XIX^e siècle un industriel du textile a modifié le visage de Lille

Les réalisations visibles de Philibert Vrau, grand bâtisseur devant l'Éternel



L'Université catholique de Lille (façade arrière).

NÉ à Lille à la fin de la Restauration (1829), mort dans cette même ville au moment de la loi de séparation des Églises et de l'État (1905), Philibert Vrau, fils d'un petit patron fileur (une retorderie de fil de lin sise Rue de Roubaix), semble tout avoir aujourd'hui de « l'illustre inconnu » hors normes.

Son portrait? Un chrétien fervent qui mettait en pratique l'Évangile; un monarchiste de cœur devenu un « catholique social »; un propagandiste des enseignements de la papauté dans une France en majorité gallicane; un « célibataire pour Dieu » qui renonça à entrer en religion pour obéir à ses parents et se fit dirigeant d'usines au personnel en majeure partie féminin. Un pacifique militant de l'Adoration nocturne de l'Eucharistie au beau milieu des convulsions socio-économiques et de cette « guerre civile quasi ininterrompue » que fut le XIX^e siècle français; un riche activiste du don sans retour (il fut l'un des responsables français les plus efficaces des Confréries de St Vincent de Paul), attentif aux pauvres, aux malades, aux jeunes en mal d'idéal et d'éducation, et cela au temps d'une bourgeoisie souvent vorace, répressive et thésaurisatrice...

Saint patron ou patron saint?

L'histoire officielle et l'Église actuelle semblent hésiter à célébrer la mémoire de ce prosélyte du Christ, pourtant personnage

clef d'une époque et d'une région. Est-il de nos jours politiquement incorrect de donner au public en exemple un industriel qui avait réussi professionnellement de façon exceptionnelle (il a développé internationalement son fameux « Fil au Chinois ») afin de redistribuer les fruits de son activité « pour la gloire de Dieu et l'amour du prochain »?

Est-il paradoxal de vouloir béatifier - son procès de canonisation a été ouvert dès 1912 par l'archevêque coadjuteur de Cambrai - cet entrepreneur fortuné mais adepte d'un mode de vie ascétique, d'une discrétion, d'une générosité et d'une humilité quasi monacales, cet « orant » (prieux) plongé dans les durs combats du monde? S'il semble à certains anachronique de vouloir porter aux nues (et sur les autels) la vie d'un homme qui toujours chercha obstinément à demeurer dans l'ombre,

« Notre-Dame de la Treille et l'université catholique sont les œuvres les plus fameuses. »

il n'en reste pas moins que ses œuvres parlent pour lui.

Rien qu'à Lille, où que vous portiez vos pas, vous tombez sur l'une ou l'autre de ses réalisations. « *En v'là un qui avot une brique din l'ventre!* », peut-on entendre dire par tels descendants de ses ouvriers. Commentons par les œuvres les plus visibles et les plus fameuses: la cathédrale Notre-Dame de la



Crypte Notre-Dame de la Treille, tombes et bustes de Philibert Vrau et Camille Féron Vrau.

Treille et l'université catholique de Lille. Philibert Vrau et son beau-frère Camille Féron-Vrau - médecin devenu patron textile, « doux et humble de cœur », efficace et discret - furent comme les aiguillons secrets et

du donateur », à l'achat de terrains, à la construction d'écoles, de maisons de santé, d'églises, de patronages etc. Pour N-D de la Treille, au cœur historique de la ville, il faut s'efforcer d'aller dénicher les archives si l'on veut en exhumer la preuve. Ou de descendre dans la crypte.

Les deux tombes côte à côte de ces « serviteurs de Dieu », surmontées de leur buste, sont visibles en dessous (un peu au nord) de la chapelle axiale, symétriques de celles des évêques du diocèse - signe de l'importance symbolique et matérielle de ces hommes - parmi les centaines de plaques mémorielles couvrant les murailles de cette « cathédrale souterraine ».

Les deux tombes côte à côte de ces « serviteurs de Dieu », surmontées de leur buste, sont visibles en dessous (un peu au nord) de la chapelle axiale, symétriques de celles des évêques du diocèse - signe de l'importance symbolique et matérielle de ces hommes - parmi les centaines de plaques mémorielles couvrant les murailles de cette « cathédrale souterraine ».

À Lille, un « quartier latin catholique »

Philibert Vrau n'avait jamais caché à ses proches l'un de ses



Portrait de Philibert Vrau.

projets de jeunesse: faire de Lille - ville mariale depuis des temps immémoriaux - une « cité sainte »! Folle gageure en un temps et un lieu d'effroyable misère prolétarienne, de contrastes entre les « caves de Lille » visitées avec horreur par Victor Hugo, les « courées » affectées par l'ivrognerie, la prostitution, les épidémies... et les châteaux de propriétaires bien pensants et couperosés, ou les hôtels particuliers dégoulinant de luxe?

Enfants, Philibert Vrau et son beau-frère avaient eux-mêmes souffert d'indignes et ignares régents de collège. Au cours de leur jeunesse estudiantine, l'un suivant des cours de sciences à Lille, l'autre à l'École de médecine de Paris, ils avaient vu de près les ravages moraux, psychologiques, sociaux, provoqués par certaines idéologies ou certains comportements.

Désastres, dans des personnalités encore influençables, qu'ils attribuèrent à « l'école sans Dieu », lors de la « guerre religieuse » menée par le lobby catholique, de plus en plus battu en brèche par la République radicale-socialiste à l'orée des années 1880. Dès la loi de liberté de l'enseignement universitaire (1875), sentant que la majorité conservatrice allait perdre le pouvoir, Philibert, Camille et leurs amis se mobilisèrent, achetèrent des milliers de m² de terrains dans le quartier Vauban, et les travaux commencèrent. 1877: date de naissance de « l'Université catholique pontificale de Lille ». Les jeunes de 2017 savent-ils qu'ils étudient à côté des cœurs des deux fondateurs, trop oubliés, placés dans un reliquaire de la chapelle universitaire (ils avaient demandé cette faveur par testament)?

Jean-Louis Pelon